

The French Enigma: Survival and Development in Canada's Francophone Societies de Robert A. Stebbins (Calgary, Detselig Enterprises, 2000, 254 p.)

Yves Frenette

Number 11, 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1005162ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1005162ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (print)

1710-1158 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Frenette, Y. (2001). Review of [*The French Enigma: Survival and Development in Canada's Francophone Societies* de Robert A. Stebbins (Calgary, Detselig Enterprises, 2000, 254 p.)]. *Francophonies d'Amérique*, (11), 75–76.
<https://doi.org/10.7202/1005162ar>

*THE FRENCH ENIGMA:
SURVIVAL AND DEVELOPMENT
IN CANADA'S FRANCOPHONE SOCIETIES*

de ROBERT A. STEBBINS
(Calgary, Detselig Enterprises, 2000, 254 p.)

Yves Frenette
Collège universitaire Glendon, Université York

Lorsque le président Kennedy reçut à son bureau deux envoyés spéciaux qui revenaient du Vietnam avec des rapports contradictoires, il leur demanda s'ils étaient certains d'avoir visité le même pays. Je me suis posé la même question en refermant le livre de Robert Stebbins : « Traite-t-il des mêmes réalités que je connais ? » Pourtant, comme lui, je vis dans une métropole canadienne qui compte une importante minorité francophone ; comme lui aussi, j'ai beaucoup lu sur les francophonies majoritaires et minoritaires ; et, enfin, j'ai comme lui traversé le Canada dans tous les sens et observé la vie quotidienne dans les communautés franco-canadiennes de l'Atlantique au Pacifique.

Stebbins est conscient de la controverse que va susciter la publication de son ouvrage, en particulier ses conclusions optimistes quant à l'avenir du fait français au Canada. Dans son optique, les francophones canadiens ne doivent pas craindre pour l'avenir. À l'extérieur du Québec et du Nouveau-Brunswick, l'assimilation linguistique est partout en hausse, mais, à la suite de Michael O'Keefe, Stebbins croit que la vitalité ethnolinguistique des communautés se mesure à d'autres aunes. Certes, l'usage du français à la maison diminue, mais on le parle ailleurs, notamment dans les organisations et clubs ; en fait, le développement des francophonies canadiennes repose en grande partie sur les épaules de bénévoles courageux et assidus. « *Any discussion of assimilation, écrit Stebbins, must also take account of the spirit, determination, and sense of identity found in such places* » (p. 193). Je le veux bien. Mais, au train où vont les choses, les bénévoles et militants de la survie du fait français ne risquent-ils pas de prêcher dans le désert ? « C'est l'intention qui compte », disait-on dans ma jeunesse, mais est-ce que la détermination d'un petit nombre peut compenser la perte d'un grand nombre ?

À la suite de Monica Heller et d'autres spécialistes, Stebbins a raison d'affirmer que les francophones du Canada vivent présentement une mutation identitaire où le rôle de la langue française n'est plus le même. À l'extérieur du Québec, celle-ci prend de plus en plus une valeur utilitaire, une « valeur

ajoutée». Ce faisant, elle se dissocie de la conscience historique des francophones; sa valeur devient individuelle, puisqu'elle est perçue désormais comme un outil de promotion sociale. Y a-t-il là matière à réjouir les optimistes ou les pessimistes? Et, comme les anciennes identités, la nouvelle identité franco-canadienne en construction est liée aux divisions sociales à l'intérieur des communautés et aux conflits des générations, deux phénomènes plus ou moins ignorés par Stebbins.

Cela dit, *The French Enigma* contient de nombreuses informations qui seront utiles à ceux qui ne connaissent à peu près rien des francophonies canadiennes, y compris le Québec. Après avoir effectué un survol de la situation présente et de l'histoire des francophones canadiens, Stebbins s'attache aux groupes «majoritaires» du Québec et de l'Acadie. Puis il aborde les francophonies minoritaires de Terre-Neuve et de l'Ontario, ainsi que des quatre provinces de l'Ouest. Il passe presque complètement sous silence les francophonies des trois territoires, même si elles seraient davantage susceptibles de corroborer sa thèse que celles des dix provinces. L'avant-dernier chapitre porte sur la francophonie internationale et son impact sur la francophonie canadienne. Le livre se termine par une profession de foi sur l'avenir prometteur de ces dernières et par une exhortation aux chercheurs de se montrer eux aussi optimistes.

Stebbins consacre deux chapitres à chaque région francophone du Canada (Québec, Acadie, Ontario/Terre-Neuve, Ouest), décrivant successivement leurs sociétés et leurs défis. Toutefois, dans chaque section régionale, plusieurs informations pourraient «se promener» entre les deux chapitres. En outre, Stebbins fait de longues digressions. Ainsi, dans les chapitres sur l'Acadie, l'analyse des mariages exogames s'appuie exclusivement sur les recherches de l'auteur à Calgary! La décision de traiter ensemble des Franco-Terre-Neuviens et des Franco-Ontariens est aussi problématique, même à des fins de comparaison. Puisque les francophones de Terre-Neuve sont en partie d'origine acadienne (ce que semble ignorer Stebbins), qu'ils partagent avec les Acadiens un environnement maritime et qu'ils appartiennent au même réseau institutionnel, il aurait été préférable de les intégrer aux chapitres sur l'Acadie. Ou encore Stebbins aurait pu suivre l'exemple de Gratien Allaire qui, dans un livre récent (*La francophonie canadienne. Portraits*, Québec, AFI-CIDEF, et Sudbury, Prise de parole, 1999, 222 p.), a créé le concept de «communautés francophones du pourtour»: Colombie-Britannique, Yukon, Territoires du Nord-Ouest et Nunavut, Terre-Neuve et Labrador.

L'essai de Robert Stebbins fera donc parler. Le lecteur peu familier avec les francophonies canadiennes devrait le lire en conjonction avec l'ouvrage d'Allaire et avec ma propre synthèse (*Brève histoire des Canadiens français*, Montréal, Boréal, 1998, 209 p.).